



« Une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »

(Jn 4, 5-15.19b-26.39a.40-42)

La Samarie est un passage obligé pour Jésus qui se rend de Judée en Galilée. Elle est une terre de passage. C'est une réalité qui parle à notre époque marquée par la culture des réseaux et par de nombreux mouvements de populations, comme ceux des migrants qui interpellent nos consciences ! Ce phénomène de mobilité sociale interroge aussi l'Église sur

la pertinence de la territorialité de ses structures.

En Samarie, Jésus se trouve en « périphérie », en terre étrangère où règne un syncrétisme religieux qu'exècrent les Juifs. Mais cette périphérie abordée par le Christ n'est pas seulement géographique ou sociologique, elle est aussi humaine; elle s'incarne dans une femme, la Samaritaine.

« Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. » Jésus fatigué par la longue route qu'il a faite à pied se repose assis sur la margelle d'un puits. Pas n'importe lequel! Il s'agit du puits de Jacob. Apercevant la femme, Jésus lui demande de lui donner à boire.

L'Église connaît-elle aussi cette fatigue, normale après un si long cheminement dans l'histoire humaine. Sa faiblesse, comme celle de son Seigneur - qui sera maximale sur la Croix - est une opportunité qui se présente à elle pour se reposer, relire sa trajectoire et se régénérer en se désaltérant à la source de la Vie.

Par une sorte de délicatesse de la Providence, la Samaritaine, malgré son appartenance à un peuple idolâtre et sa situation matrimoniale hors norme, a droit à un face à face personnel avec le Christ, sans aucune médiation.

Si l'Église existe pour évangéliser, comme l'a affirmé le pape saint Paul VI, et si dans l'Église catholique se trouve la plénitude des moyens du salut, l'évangélisation ne consiste pas en premier lieu à vouloir renforcer les effectifs de la pratique dominicale et sacramentelle dans l'Église. Elle veut d'abord conduire à une rencontre personnelle avec le Christ, à partir de laquelle se mettront peu à peu en place toutes les exigences de la vie chrétienne et de la communion ecclésiale.

Retenant à son compte une intuition essentielle du pape François, l'historien Andrea Riccardi considère que « le christianisme doit renaître à partir des mondes périphériques, et de là, arriver ou bien revenir au centre ». N'est-ce pas la grande leçon que nous donne la Samaritaine?

Rencontrée par le Christ à la périphérie, pendant que les disciples faisaient des emplettes en ville, ceux-ci une fois revenus, elle retourne au

centre, c'est-à-dire en ville, en appelant tout le monde à venir voir celui qui l'a libérée par la vérité, car il est lui-même la Vérité.

Or la vérité ne s'impose qu'avec la force et la douceur de la vérité elle-même. Tous « sortirent de la ville et se dirigèrent vers Jésus ». Puis la médiation de cette femme, grâce à laquelle les gens sont sortis, s'efface devant l'expérience qu'ils font par eux-mêmes de la Personne et de la Parole du Sauveur :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; nous avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde ».

Pour que l'Eglise, pour que nous-mêmes soyons émules de la Samaritaine, nous devons faire fructifier notre rencontre personnelle avec le Christ en propageant autour de nous la joie libératrice qu'elle nous procure, en ne craignant pas pour cela de nous éloigner de nos centres de vie habituels ;

Pour faire connaître aux plus lointains de l'Evangile, le goût, la saveur de l'eau que nous avons bue à « la source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » en rencontrant le Seigneur Jésus. La plus belle des rencontres de notre vie!

D'après une méditation de Marie Jean-Baptiste Flye-Sainte-Marie, c.s.j. (Vies consacrées, Janvier 2018).

Illustration: Jésus et la Samaritaine, Abbaye bénédictine de Sainte Lioba à Simiane.